

Luc Brisson · Olivier Renaut (Eds.)

# Érotique et politique chez Platon

*Erôs*, genre et sexualité  
dans la cité platonicienne



Academia



Luc Brisson & Olivier Renaut & (éds.)

# Érotique et Politique chez Platon

*Erôs, genre et sexualité  
dans la cité platonicienne*

Academia Verlag  Sankt Augustin

Illustration on the cover:  
Terracotta kylix (drinking cup),  
attributed to a painter of the Thorvaldsen Group

**Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek**  
Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der  
Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten  
sind im Internet über <http://dnb.ddb.de> abrufbar.

ISBN 978-3-89665-725-9

1. Auflage 2017

© Academia Verlag  
Bahnstraße 7, D-53757 Sankt Augustin  
Internet: [www.academia-verlag.de](http://www.academia-verlag.de)  
E-Mail: [info@academia-verlag.de](mailto:info@academia-verlag.de)

Printed in Germany

Ohne schriftliche Genehmigung des Verlages ist es nicht gestattet, das Werk unter Verwendung mechanischer, elektronischer und anderer Systeme in irgendeiner Weise zu verarbeiten und zu verbreiten. Insbesondere vorbehalten sind die Rechte der Vervielfältigung – auch von Teilen des Werkes – auf fotomechanischem oder ähnlichem Wege, der tontechnischen Wiedergabe, des Vortrags, der Funk- und Fernsehsendung, der Speicherung in Datenverarbeitungsanlagen, der Übersetzung und der literarischen und anderweitigen Bearbeitung.

## Table des matières

<b>Introduction</b> .....	7
par Olivier RENAUT	
<b>Orientations</b> .....	17
David HALPERIN	
L' <i>erôs</i> platonicien et ce qu'on appelle « amour ».....	19
Juan Pablo LUCHELLI	
Ce que Platon enseigne à la psychanalyse .....	71
Paul LUDWIG	
Sexual Orientation and the Regime in Plato's <i>Republic</i> .....	85
Louis-André DORION	
Xénophon, Socrate et l'homosexualité .....	99
<b>Normes, prescriptions, transgressions</b> .....	125
Annie LARIVÉE	
« Trouble dans le genre » chez Xénophon et Platon.....	127
Claude CALAME	
Les pratiques chorales dans les <i>Lois</i> de Platon : Une éducation à caractère initiatique ? .....	151
Klaus SCHÖPSDAU	
Les prescriptions sur l'éthique sexuelle dans les <i>Lois</i> (835c1-842a10)	169
Ruby BLONDELL & Sandra BOEHRINGER	
L'autre genre du <i>Symposion</i> : quand Lucien rejoue Platon .....	183

---

<b>Communauté érotique, communauté politique .....</b>	<b>201</b>
Annick JAULIN	
Léo Strauss lecteur du <i>Banquet</i> de Platon.....	203
Olivier RENAUT	
La pédérastie selon Pausanias : un défi pour l'éducation platonicienne	219
Carolina ARAÚJO	
<i>Erôs</i> and communitarianism in Plato's <i>Symposium</i> .....	231
Luc BRISSON	
La question du mariage chez Platon .....	243
<b>Bibliographie .....</b>	<b>261</b>

## La pédérastie selon Pausanias : un défi pour l'éducation platonicienne

Olivier RENAUT

Le discours de Pausanias constitue un des témoignages clefs des études concernant la pédérastie<sup>1</sup>. L'établir comme un témoignage ne va pourtant pas de soi et ce discours est assurément problématique pour trois raisons.

Tout d'abord, ce discours, comme chaque source textuelle, souffre d'interprétations divergentes concernant sa valeur de témoignage, au regard d'autres sources textuelles contemporaines de Platon comme la comédie ancienne, Xénophon, et les plaidoyers de Lysias et d'Éschine, ou lorsqu'on le rapporte aux études iconographiques récentes<sup>2</sup>. La variété des interprétations n'est évidemment pas un problème en soi ; mais dans la mesure où chaque source textuelle doit être évaluée à partir d'un contexte d'énonciation précis, le discours de Pausanias risque fort d'être invoqué pour défendre des thèses contradictoires, selon que l'on prête au discours une intention descriptive réelle ou une intention cachée<sup>3</sup>. Autrement dit, prendre le discours de Pausanias comme source implique généralement statuer sur sa valeur de vérité pour la société athénienne.

La seconde raison pour laquelle le discours de Pausanias constitue d'emblée un discours problématique est qu'il sert souvent de point d'appui ou de rejet, dans les études platoniciennes, pour établir une position, authentiquement « socratique » ou platonicienne, sur l'institution de la pédérastie, qui fait assurément l'objet d'un traitement varié dans le *Banquet* et dans d'autres passages du corpus platonicien. Il est vrai que la question de la pédérastie constitue une trame constante du *Banquet*. Le discours de Pausanias est le second éloge d'*Erôs* dans le *Banquet* ; il fait suite à l'éloge de Phèdre qui sublime l'homoérotisme des hoplites du bataillon de Thèbes et porte aux nues le couple formé par Achille et Patrocle. L'*erôs* que Phèdre idéalise dans son éloge en se

---

<sup>1</sup> Ce discours a d'abord fait l'objet d'une étude importante par Dover (1964). Depuis Dover (1978), la discussion sur la pédérastie pausaniennne, pour ne s'en tenir qu'à ce seul texte, a essentiellement tourné autour de la question de la « sexualité » de l'éraсте et de l'éromène : voir en particulier Cohen (1987), Halperin (1990), Hindley (1991), Cohen (1991), et Brisson (2006). Une version abrégée de ce texte a été publiée en 2016, cf. Renaut (2016a).

<sup>2</sup> Pour un état des débats sur l'institution pédérastique et les relations homoérotiques entre pairs telles qu'elles sont évoquées par Pausanias, lorsqu'on les rapporte aux études iconographiques, voir Lear & Cantarella (2008) d'une part et d'autre part Lear (2013) et Hubbard (2013).

<sup>3</sup> Dover (1978), p.12–13.

rapportant à des modèles originaux et immémoriaux, Pausanias le décrit tel qu'il se pratique ou qu'il souhaiterait le voir pratiqué à Athènes, cité où il est notoire qu'il fréquente Agathon, l'hôte du *Banquet*, comme s'amuse à le rappeler de manière acerbe un autre invité, Aristophane. C'est ce même discours que Diotime, dans son discours, critiquera d'emblée, en proposant contre Pausanias une pratique « correcte » de la pédérastie, impliquant une redéfinition de l'objet aimé et des rôles respectifs de l'éraсте et de l'éromène, une reconfiguration du désir, et, incidemment, un déplacement de la sexualité dans la relation érotique. Il faudrait encore examiner comment la description de la relation entre Socrate et Alcibiade dans l'éloge que ce dernier fait de son amant fait écho au discours de Pausanias<sup>4</sup>.

La composition du *Banquet*, on le voit, nous invite à une certaine prudence lorsqu'on décide si l'apologie de la pédérastie par Pausanias est une thèse à laquelle Platon souscrit fondamentalement, tout en l'aménageant pour créer une pédérastie idéalisée et emprunte de la réserve « platonique » qu'on croit y reconnaître par exemple dans le *Phèdre*, ou au contraire une thèse qu'il critique violemment, à la pensée de ce que Platon peut affirmer ailleurs, notamment dans la *République* ou dans les *Lois*<sup>5</sup>.

Enfin, et il s'agit peut-être en réalité de la première raison, les présupposés de départ sur ce qu'est la « sexualité » chez Platon conditionnent pour une grande part, notre interprétation du discours de Pausanias<sup>6</sup>. On comprend alors mieux pourquoi la postérité de ce discours est inégale entre les historiens de la

<sup>4</sup> En ce sens, l'analyse de Nussbaum (1994) est tout à fait essentielle, dans la mesure où l'idée d'une confrontation de deux modèles érotiques concurrents, celui de Diotime et celui que représente la relation tragique entre Socrate et Alcibiade, est un des objectifs philosophiques du *Banquet*.

<sup>5</sup> Nussbaum (1994) traite le discours de Pausanias d'une manière charitable, mais se rallie en général à la position de Dover, et, symptomatiquement, souligne que des discours de Phèdre, Pausanias et d'Aristophane, c'est ce dernier qui est le plus « sérieux » (1451). À l'inverse, certains commentateurs n'hésitent pas à traiter Pausanias de a) vicieux sophiste séducteur dont le but est de déroger à la règle naturelle qui impose la reproduction : Neumann (1964); b) de sociologue sophiste : Corrigan (2004), 56–61 ; c) d'une personne obsédée par les conventions : Ludwig (2002), 44 ; d) d'un représentant une forme d'*erôs* athénien incompatible avec l'*erôs* philosophique platonicien, bien qu'il le sige Corrigan (2004), 51.

<sup>6</sup> On se reportera tout d'abord à Zeitlin et al. (1990). Le discours de Pausanias est incontestablement un bon laboratoire pour voir projetés un ensemble de présupposés politiques et sociaux sur les textes anciens. Un premier exemple est l'affaire d'un amendement en 1992, jugé par l'année d'après anti-constitutionnel par la cour suprême, dans le Colorado, à Denver, où ont débattu des « experts » philosophes sur la moralité d'un amendement visant à amoindrir certaines protections contre les minorités gay, lesbiennes et bisexuelles. Le débat, qui prenait à témoin les *Lois* de Platon et la signification d'un terme grec, *tolmèma*, vit s'opposer alors John Finnis, Robert George, et Martha Nussbaum, pour savoir si Platon reconnaissait, oui ou non, que « homosexual conduct [w]as intrinsically shameful, immoral, depraved and depraving » Nussbaum (1994), 1555. Un second exemple, à l'intérieur même du cercle académique, concerne le rôle parfois assumé des catégories sexuelles contemporaines (« actif/passif », « pénétré/pénétrant ») dans l'analyse de la pédérastie ancienne : voir Davidson (2001) qui trace une généalogie très convaincante de la construction de ces rapports dans l'image de l'amour grec chez Dover entre 1964 et 1978, et Foucault. Pour une analyse plus nuancée de l'usage du couple conceptuel « actif / passif » chez Foucault, voir Renaut (2016b).

sexualité d'une part pour qui le discours est une pièce maîtresse pour comprendre l'institution pédérastique, et les philosophes ou historiens de la philosophie platonicienne pour qui, trop souvent, ce discours n'a pas, ou si peu, de valeur proprement philosophique à l'intérieur du *Banquet*.

Il semble pourtant qu'un autre traitement du discours de Pausanias soit envisageable pour réhabiliter son importance philosophique. Disons-le d'emblée, la question de savoir si la « pédérastie » peut jouir d'une qualification positive chez Platon demeure selon moi une question ouverte<sup>7</sup>. Non seulement il faut se déprendre de l'idée qu'on puisse trouver chez Platon une quelconque affirmation non problématique sur la pédérastie, mais il faut aussi, dans la mesure du possible éviter de projeter sur ces textes une intention qui relève davantage d'engagements personnels et contemporains sur la « sexualité ». Il faut également éviter de vouloir « réhabiliter » Pausanias, ce qui n'aurait pas plus de sens que de prêter à Platon une thèse rigide sur la pédérastie, alors que ce terme est susceptible d'une réforme politique ou d'une réinterprétation philosophique. Mais en réinsérant le discours de Pausanias dans l'économie générale du *Banquet*, ce sont certains éléments de l'érotique platonicienne qui peuvent être éclairés. Le pari de cette étude consiste à lire le discours de Pausanias comme un défi lancé à l'éducation platonicienne, révélant ainsi les éléments-clefs d'une *paideia* érotique ou d'une relation homoérotique pédagogique. Trois éléments marquants me semblent devoir être soulignés dans ce discours : a) la formulation d'une règle du jeu de la pédérastie, dont la rectitude se mesure à l'aune de la finalité poursuivie par cette institution ; b) l'intégration subtile des relations sexuelles entre éraste et éromène dans le processus d'éducation à la vertu ; c) l'intrication de l'institution pédérastique et d'une promotion politique de la philosophie.

### Qu'est-ce qu'une pédérastie « correcte » ?

En 211b6, Diotime décrit une manière « correcte » de pratiquer la pédérastie. Il est tentant de comprendre que la rectitude qui qualifie cette *paiderastia* très particulière décrite par Diotime s'oppose, ironiquement, à l'obsession que Pausanias a de la règle qu'il chercherait désespérément à formuler dans son discours. La voie « correcte » que propose Diotime s'opposerait à une mauvaise

<sup>7</sup> À titre de rappel, sur les 8 occurrences de *παιδραστία / παιδραστέω / παιδραστής* chez Platon, 7 se trouvent dans le *Banquet*, dont 2 chez Pausanias (181c7, 184c8), 3 chez Aristophane (192b1, 192b4 et b6), 1 dans le discours de Diotime (211b6), et 1 autre se trouve dans le *Phèdre* (249a2), fait notable, où il est question des cycles de réincarnation de l'âme humaine, qui doit attendre dix mille ans avant de retrouver son point d'origine, « exception faite pour l'homme qui a aspiré loyalement au savoir ou qui a aimé les jeunes gens pour les faire aspirer au savoir » (πλὴν ἢ τοῦ φιλοσοφήσαντος ἀδόλως ἢ παιδραστήσαντος μετὰ φιλοσοφίας).

pédérastie, celle-là même dont Pausanias fait l'éloge au début du *Banquet*<sup>8</sup>. En effet, Pausanias déclare, à l'envie, être le garant d'une convention sociale bien établie, le champion de la droite règle<sup>9</sup>, d'abord en rectifiant le sujet de la série des éloges, ensuite en se proposant de produire une juste interprétation des règles en vigueur dans de multiples cités, et enfin en formulant lui-même la droite règle qui doit régir l'amour des jeunes garçons. Mais plutôt que de juger la pseudo-rectitude du discours de Pausanias à l'aune de la règle énoncée par Diotime, il est nécessaire de comprendre comment la règle de Pausanias implique un tout autre modèle où s'articulent les conventions sociales d'une part et les vertus attendues du modèle pédérastique d'autre part.

Le présupposé qui gouverne le discours de Pausanias, est formulé en 180e4-181a4.

Il en va en effet de toute action comme je vais le dire. Prise en elle-même, une action n'est ni belle ni honteuse. (...) c'est dans la façon d'accomplir cette action que réside telle ou telle qualification (ἐν τῇ πράξει, ὡς ἂν πραχθῆ, τοιοῦτον ἀπέβη). Lorsqu'elle est accomplie avec beauté (καλῶς) et dans la rectitude (ὀρθῶς), une action devient belle, et lorsque la même action est accomplie sans rectitude, elle devient honteuse (μὴ ὀρθῶς δὲ αἰσχρόν)<sup>10</sup>.

Deux principes sont ici énoncés pour mesurer la beauté d'une action : sa conformité à la règle d'une part, mais aussi la manière dont cette même règle est interprétée, voire sublimée, par l'agent. En effet, l'action ne possède en elle-même aucune qualité morale objective ; elle n'acquiert de dimension morale que dans la mesure où, relevant de l'éloge et du blâme, du beau et du honteux, elle est rapportée à une règle conventionnelle qui mesure la qualité de l'action. Plus encore, la manière de se rapporter à la règle, d'en jouer, de l'interpréter, est donné par Pausanias comme un motif supplémentaire d'éloge<sup>11</sup>. Ainsi, contrairement à l'*erôs* pandémien qui n'est réglé que par l'urgence du désir, l'*erôs* céleste se caractérise par son souci d'une mise en œuvre réfléchie de règles et de conventions qui donnent à l'action sa valeur : l'action moralement déterminée

<sup>8</sup> Halperin (2000), 265 n.9. Voir également Halperin (1985) traduit dans ce volume.

<sup>9</sup> Les termes de la famille de \*-ὀρθ sont répétés six fois dans le discours de Pausanias 180c7, 180d2, 180e2, 181a4 (deux fois), 183d1 (on peut ajouter l'usage de l'adverbe δικαίως à la fin du discours en 184d6) ; cette fréquence appuie l'abondance du vocabulaire de la loi (νόμος) : 181d7, 181e3, 182a5, 182a7, 182b2, 182d3, 182d4, 182e2, 183b4, 183c2, 184a1, 184b5, 184b7, 184c7, 184d1, 184d4.

<sup>10</sup> Toutes les traductions, sauf mention contraire, sont issues de Brisson (1998).

<sup>11</sup> On pense ainsi au personnage de Charmide dans le dialogue éponyme, qui semble exceller dans l'exercice de conformité aux règles en vigueur (qui lui commande une forme de réserve), tout en sachant qu'il s'agit d'un jeu conventionnel et social. Sur ce point voir Renaut (2014), 70–73.

doit supplanter ainsi les tendances spontanées qui ne font pas honneur à la nature humaine.

Mais quelle est cette « règle » selon laquelle la pratique pédérastique serait belle ? Non seulement l'institution pédérastique est multiple dans sa pratique, mais les discours qui la gouvernent sont, eux aussi, plurivoques. Pausanias distingue ainsi les sociétés qui en blâment la pratique (les Ioniens, les Barbares), et ceux qui en font l'éloge ; et parmi ceux qui en font l'éloge (Élide, Béotie, Sparte, Athènes), les règles elles-mêmes divergent et doivent être comparative-ment évaluées. Or qu'il s'agisse des Barbares incultes ou des autres grecs, la règle n'est là que pour maquiller leur inculture ou leur paresse d'esprit ; la défense de la pédérastie à Sparte par exemple n'est jamais, pour Pausanias, qu'une justification pédagogique *a posteriori* et appauvrissante de pratiques sexuelles sans intérêt<sup>12</sup>. Car, rappelons-le, Pausanias commence son discours par critiquer certaines interprétations de l'institution pédérastique elle-même : mal pratiquée, elle favorise un *erôs* vulgaire, insolent, abusant de la naïveté des jeunes garçons<sup>13</sup>. Sa pratique ternit selon lui un usage correct d'une érotique masculine patiente, qui peut aller au-delà de l'âge commun de l'institution pédérastique<sup>14</sup>. Ainsi, contrairement à une opinion répandue, ce n'est pas que Pausanias ne parvient pas à formuler la règle athénienne et produit un discours sophistique pour la défense de ses propres pratiques et désirs, c'est que la coutume athénienne est davantage un faisceau de règles avec lesquelles il convient de jouer pour garantir les objectifs pédagogiques de cette institution. Autrement dit, ce n'est pas que la complexité de la règle cache des intentions sexuelles animales ; au contraire, c'est la pluralité des fins de l'institution pédérastique qui modifie profondément la signification de la relation sexuelle, qui en fait un effet, plus qu'une cause<sup>15</sup>. La complexité de la règle athénienne, selon Pausanias, réside alors dans la subtilité de normes apparemment contradictoires qui règlent la société athénienne et les pratiques de la cour qui lient l'éraсте à l'éromène : liberté totale de l'amant conquérant et résistance attendue de l'aimé ; constance des relations s'attachant au caractère et à la vertu, et non la poursuite de la relation uniquement sexuelle ; condamnation des aspirations aux honneurs, à l'argent, au pouvoir politique.

Une pratique « correcte » de la pédérastie pour Pausanias, c'est donc, apparemment de manière très platonicienne, rechercher à travers cette institution multiple la véritable cause des relations ainsi nouées. Or la relation sexuelle ne

---

<sup>12</sup> Il s'agit bien entendu moins d'insister sur la variété des pratiques que de hiérarchiser, au sein du monde grec, les meilleures règles. Voir Hupperts (2005) sur l'exemple des Béotiens.

<sup>13</sup> 181d7-e1 : « Il faudrait même établir une règle qui interdise d'aimer les jeunes garçons ».

<sup>14</sup> 181c7-d3. Voir à ce propos Brisson (2006), 235–238.

<sup>15</sup> Je suis donc ici en désaccord avec Dover (1978), 91 qui réduit la pratique de cour à la recherche de la satisfaction sexuelle de l'éraсте.

saurait être la *cause* du jeu de cour pédérastique ; elle en est un effet, qui n'intervient qu'à partir de la mutuelle reconnaissance des bénéfiques associés à cette relation. Un seul et même but est donné par Pausanias à cette institution : la vertu, se déclinant elle-même pour l'amant à « contribuer à faire avancer sur le chemin de l'intelligence et de la vertu » (184d6-e1), et pour l'aimé à « gagner en éducation et en savoir » (184e1-2). La règle athénienne est donc, pour Pausanias, et peut-être aussi pour Platon, plus belle que toutes les autres, parce qu'elle est une « règle du jeu », combinant différentes valeurs, parfois de manière contradictoire, en vue d'une unique fin : la vertu.

### **Erôs et formation du caractère**

La différence d'objet entre l'*erôs* pandémien et l'*erôs* ouranien est d'emblée posée par Pausanias. L'Aphrodite Pandémos, nous dit Pausanias, ne concerne littéralement « pas moins les femmes que les garçons, et davantage le corps que l'âme (οὐχ ἦττον γυναικῶν ἢ παίδων, ἔπειτα ὧν καὶ ἐρῶσι τῶν σωματίων μᾶλλον ἢ τῶν ψυχῶν) » (181b3-4). L'indifférence entre homme et femme, et la prévalence du corps sur l'âme, sont deux éléments permettant d'affirmer que la finalité poursuivie par l'amant « pandémien » est le plaisir sexuel<sup>16</sup>. L'Aphrodite Céleste introduit une dimension sexuée plus nette, brisant une symétrie attendue qui aurait fait de l'amour céleste un amour exclusivement tourné vers l'âme. Cet amour ne concerne que le « mâle » (οὐ μετεχούσης θήλεος ἀλλ' ἄρρενος μόνον) (181c2-3), et est attentif à l'intelligence et à la vigueur du garçon (τὸ φύσει ἐρρωμενέστερον καὶ νοῦν μᾶλλον ἔχον) (181c6). Pourtant, l'amour ouranien, s'il favorise l'intelligence, ne discrédite pas le corps. En 181e2-3, Pausanias rappelle en effet que l'amant veille au développement physique et spirituel du garçon (ψυχῆς τε πέρι καὶ σώματος). En dépit du dualisme âme-corps qui semble structurer son discours, Pausanias ne pose en réalité qu'une différence de degré entre ces deux pôles, raison pour laquelle la *philosophia* est flanquée de la *philogymnastia* en 182b9. Comme l'a parfaitement remarqué L. Brisson<sup>17</sup>, l'amour ouranien, et une pédérastie correcte, n'a pas pour objet l'âme exclusivement, mais le caractère (ἦθος), c'est-à-dire, dans son usage platonicien, la conjonction d'un naturel physique, de dispositions psychologiques ou de tendances dans l'âme, et une formation de ces tendances à travers les habitudes et l'éducation.

<sup>16</sup> L'éloge inconditionnel de la pédérastie chez les Béotiens et les Spartiates révèle d'une forme de paresse d'esprit selon Pausanias (182d3-4 : τῆς ψυχῆς ἀργίαν), dans la mesure où le discours persuasif à des fins séductrices (182b4-6) est compris comme inutile pour permettre d'assouvir son désir sexuel. Il en résulte une certaine méfiance à l'égard de la philosophie.

<sup>17</sup> Brisson (2006), 244.

Et celui qui n'en vaut pas la peine, c'est l'amant pandémien, celui qui aime le corps plutôt que l'âme (ὁ τοῦ σώματος μᾶλλον ἢ τῆς ψυχῆς ἐρώων). (...) En revanche, celui qui aime un caractère qui en vaut la peine (ὁ δὲ τοῦ ἠθους χρηστοῦ ὄντος ἐραστής) reste un amant toute sa vie, car il s'est fondu avec quelque chose de constant.<sup>18</sup>

Deux conséquences peuvent être tirées de cette attention à la formation du caractère.

Premièrement, la pédérastie est l'institution, selon Pausanias, qui est la plus à même de former les jeunes gens comme les amants plus âgés, à travers une compétition continuée, un *agôn*, où chacun tente de prouver sa véritable valeur et de forger son caractère, aussi bien quant à l'âme que quant au corps.

De toute évidence en effet, cet aimé-là lui aussi a prouvé ce qu'il était en lui-même (τὸ καθ' αὐτόν), c'est-à-dire qu'il met toute son ardeur (προθυμηθείη), en tout et devant tous (πάν ... παντι), à poursuivre la vertu et à devenir meilleur (ἀρετῆς γ' ἔνεκα καὶ τοῦ βελτίων γενέσθαι) ; et rien n'est plus beau. Ainsi donc il est beau en toutes circonstances de céder pour atteindre à la vertu (ἀρετῆς γ' ἔνεκα χαρίζεσθαι).<sup>19</sup>

Dover ironise sur l'usage du verbe *χαρίζεσθαι*, faisant du dernier membre de phrase une expression euphémisée de l'obligation, pour l'éromène d'accorder ses faveurs à l'éraсте<sup>20</sup>. Si cette lecture ironique est évidemment possible, et que Platon lui-même s'en amuse, il n'en reste pas moins que l'ardeur du jeune homme pour acquérir la vertu renvoie tout autant, dans le discours de Pausanias, à sa capacité de résistance, de modération et de réserve devant l'assaut des amants. Réduire trop rapidement le discours de Pausanias à un éloge paradoxal d'un jeu à somme nulle dans la relation sexuelle, où l'un cède et l'autre gagne, est, comme on le voit impossible<sup>21</sup>. La relation sexuelle accompagne donc la relation érotique comme son ombre, *nécessairement* certes mais *secondairement*,

<sup>18</sup> 183d8-e6.

<sup>19</sup> 185b1-5 (trad. Brisson légèrement modifiée).

<sup>20</sup> Dover (1978), p.44-45 analyse la terminologie employée par Pausanias pour décrire les services donnés et rendus par l'amant et l'aimé, notamment à travers les verbes *χαρίζεσθαι*, *ὑπουργεῖν* et *ὑπηρετεῖν*, pour insister sur leur connotation sexuelle.

<sup>21</sup> Je suis ici en désaccord avec les analyses de Cohen (1991) qui reconnaît dans la cour décrite par Pausanias un jeu à somme nulle : « Hence courtship was an elaborate and public game of honour, a zero-sum game in which the erastes won honour by conquering, the boy by attracting much attention but not submitting. The erastes was shamed by his failure to conquer, the boy by his submission, all of this behaviour being judged by the community through its manifestations in the public arena of reputation, honour and shame. ». Le jeu de la réputation et de la honte constitutif de la cour pédérastique ne recoupe pas le problème de la gratification sexuelle ; de plus, Pausanias souligne qu'il existe incontestablement un bénéfice mutuel des deux partenaires dans leur relation.

comme s'il fallait s'acquitter du fait que nous sommes, aussi, un corps. La finalité de l'épreuve érotique se confond ainsi avec son moyen : une mise à l'épreuve des capacités de l'amant à montrer sa valeur à travers un test de compétence :

La règle chez nous entend soumettre les amants à une épreuve (βασανίζειν) sérieuse et honnête (εὖ καὶ καλῶς) pour que l'aimé sache à qui céder et qui fuir. Pour cette raison, la règle qui est la nôtre encourage les uns à poursuivre et les autres à fuir en instaurant une compétition (ἀγωνοθετῶν) qui permette de reconnaître (βασανίζων) à quelle espèce appartiennent et l'amant et l'aimé.<sup>22</sup>

Réciproquement, *erōs* soumet la vertu de l'aimé à une autre épreuve, celle, paradoxalement d'une capacité à résister d'une part, et à être réfléchi. Car savoir à qui céder ou qui fuir, c'est en réalité déjà vérifier la fermeté de l'aimé à résister à de mauvais motifs pour accéder aux faveurs de l'amant :

On estime ensuite qu'il est honteux de se laisser conquérir par l'appât de l'argent et du pouvoir politique (τὸ ὑπὸ χρημάτων καὶ ὑπὸ πολιτικῶν δυνάμεων ἄλῶναι), soit qu'on tremble devant les représailles, et qu'on ne puisse y résister (μὴ καρτερήσῃ), soit qu'on ne dédaigne pas (μὴ καταφρονήσῃ) les avantages de la fortune ou le succès politique. En effet, rien de tout cela ne paraît stable et solide, sans compter qu'il ne peut en sortir un noble sentiment.<sup>23</sup>

Une seconde conséquence à tirer de cette présentation de la fonction d'*erōs* pour la formation du caractère, est qu'à travers l'asymétrie entre éraste et éromène se joue une relative égalité quant à la vertu. De même qu'il existe un bénéfice ou un plaisir mutuel dans la relation sexuelle, il existerait un mutuel bénéfice pour les deux amants dans le chemin commun qui mène à la *philosophia*<sup>24</sup>.

### ***Paideraistia* et *philosophia* dans la cité**

La pédérastie est liée à la *philosophia* par deux fois dans le discours de Pausanias : en 182c1 et en 184c7-d3.

---

<sup>22</sup> 183e6-184a5.

<sup>23</sup> 184a7-b5.

<sup>24</sup> Marsile Ficin est particulièrement sagace à propos de Pausanias, et c'est cette interprétation qu'il choisit de donner, en en faisant, comme tous les autres discours, une expression de la pensée platonicienne. *De Amore*, II, 7. Voir à ce sujet Maggi (2005) qui s'intéresse à l'interprétation ficinienne du discours de Phèdre.

Dans le dernier passage, Pausanias déclare qu'il faut combiner deux lois : celle qui régle les conventions sociales de compétition dans l'institution pédérastique, et une autre règle renvoyant au système pédagogique où celui qui sait transmet à celui qui ne sait pas<sup>25</sup>.

Il faut dès lors réunir en une seule ces deux règles, celle qui concerne l'amour des jeunes garçons (τόν τε περι τήν παιδεραστίαν) et celle qui concerne l'aspiration au savoir (τόν περι τήν φιλοσοφίαν) et à toute autre vertu, s'il doit résulter un bien du fait que l'aimé cède à l'amant.<sup>26</sup>

C'est la combinaison de cette institution bien réglée et de l'éducation en un sens large qui permet l'éclosion de la vertu et de la *philosophia*. Or de quelle *philosophia* s'agit-il ? Certainement pas de la pratique de la *philosophia* telle que la proposent Socrate et Diotime dans leur échange. Il s'agit d'une certaine culture générale, dont le rapport à la vertu est néanmoins très accentué, dans une veine intellectualiste que Platon s'amuse à souligner ironiquement<sup>27</sup>. La *philosophia* comprendrait donc l'ensemble des savoirs non techniques, en un mot de la vertu, comme Pausanias le rappelle à la fin de son discours :

Cet Éros relève de l'Aphrodite céleste et lui-même il est céleste, et sa valeur est grande aussi bien pour la cité que pour les particuliers (καί πόλει καί ιδιώταις), car il oblige l'amant en question et son aimé à prendre eux-mêmes soin d'eux-mêmes pour devenir vertueux (πολλήν ἐπιμέλειαν ἀναγκάζων ποιέσθαι πρὸς ἀρετήν τόν τε ἐρώντα αὐτὸν αὐτοῦ καί τὸν ἐρώμενον).<sup>28</sup>

L'expression *autos epimeleian autou* doit se comprendre, dans le sillage du discours de Phèdre, comme l'impératif pour l'amant et l'aimé de produire de soi-même une image désirable et vertueuse, avec l'idée que cette émulation réciproque constitue bien le moteur de la vertu<sup>29</sup>. La *philosophia* et plus généralement la vertu, constitue donc bien, pour Pausanias, la fin de la relation pédérastique correcte. Si Pausanias n'a pas montré que la pédérastie était en elle-même une entreprise pédagogique, ce n'est pourtant pas une raison suffisante pour faire du plaisir sexuel de l'éraсте sa seule finalité<sup>30</sup>. Il n'y a, selon Pausanias, nulle contradiction qui puisse exclure, d'emblée, un croisement possible

<sup>25</sup> Sur ce point précis d'un modèle de transmission du savoir conçu comme transmission du liquide séminal, voir Brisson (2006), 229-230, avec lequel je m'accorde complètement.

<sup>26</sup> 184c7-d3.

<sup>27</sup> Pausanias dit aimer les garçons « intelligents » : 181c6, 181d2. Voir également 182c2.

<sup>28</sup> 185b5-c1.

<sup>29</sup> Sur ce discours, voir Wersinger (2001), 248-257, et Renaut (2013).

<sup>30</sup> Sheffield (2006), 18-20 parvient à une position nuancée sur ce discours de Pausanias, révélant un lien encore obscur entre *erôs* et acquisition de la vertu, qui me semble plus propice à faire du discours de Diotime un exercice de clarification de l'entreprise pédérastique.

entre pratique sexuelle et un idéal pédagogique philosophique dans la progression vers le savoir.

Mais la *philosophia* en jeu dans la relation pédérastique ne saurait se réduire, précisément, à sa dimension purement cognitive et intellectuelle. Car l'intérêt de la *philosophia*, pour Pausanias, est politique. En 182c1, le terme *philosophia* apparaît à travers la figure des tyrannicides bien connus Harmodios et Aristogiton, pour montrer que la philosophie est l'une des choses que l'amour fait éclore, aux côtés de la *philogymnastia*.

C'est que chez les Barbares l'exercice du pouvoir tyrannique conduit à faire de cela en tout cas quelque chose de honteux, tout comme l'est la passion pour le savoir et pour l'exercice physique (καὶ ἡ γε φιλοσοφία καὶ ἡ φιλογυμναστία). En effet, ceux qui détiennent le pouvoir ne tirent aucun avantage, j'imagine, du fait que naissent chez leurs sujets de hautes pensées (φρονήματα μεγάλα), ou même de solides amitiés et de fortes solidarités (οὐδὲ φιλίας ἰσχυρὰς καὶ κοινωνίας), ce que justement l'amour, plus que toute autre chose, se plaît à réaliser. Les tyrans de chez nous en ont aussi fait l'expérience. En effet, l'amour (ἔρωτος) d'Aristogiton et l'affection (φιλία) d'Harmodios, sentiments solides, brisèrent le pouvoir de ces tyrans.<sup>31</sup>

Les « hautes pensées » philosophiques sont un rempart à la tyrannie. Le lien entre *philosophia* et solidarité politique peut sembler ici forcé ; en réalité, Pausanias prend soin de l'expliquer en détail. Il l'explique tout d'abord négativement, en montrant comment les Barbares interdisent la pédérastie de crainte qu'elle ne suscite une relation d'égalité et de justice : aussi la condamnation de la pédérastie a pour origine la brutalité des dominants et la lâcheté des sujets, qui pérennisent un système de domination aveugle. Puis Pausanias va plus loin, en 184d, en montrant que l'échange de services entre éraste et éromène implique une relation de justice immanente reposant sur un système de dette de reconnaissance mutuelle : l'éromène donne à proportion de ce qu'il reçoit de son amant, tandis que l'éraste s'acquitte de sa dette des services rendus par l'aimé :

Quand en effet l'amant et l'aimé (ἔραστής τε καὶ παιδικά) tendent vers le même but (εἰς τὸ αὐτὸ), l'un et l'autre suivant une règle (νόμον ἔχων ἑκάτερος), le premier de rendre tous les services compatibles avec la justice (ὑπηρετῶν ὅτιοῦν δικαίως ἂν ὑπηρετεῖν) à l'aimé qui lui a cédé (χαρισσαμένοις παιδικοῖς), le second d'accorder toutes les formes d'assistance compatibles avec la justice (αὐτῷ ὅτιοῦν ἂν ὑπουργῶν <ὑπουργεῖν>) à celui qui cherche à le rendre bon et sage (τῷ ποιοῦντι αὐτὸν σοφόν τε καὶ

<sup>31</sup> 182b7-c7.

ἀγαθόν), l'un pouvant contribuer à faire avancer sur le chemin de l'intelligence et de la vertu, et l'autre ayant besoin de gagner en éducation et en savoir, dans ce cas, lorsque les règles convergent vers un même but, cette coïncidence fait qu'il est beau pour l'aimé d'accorder ses faveurs à l'amant ; autrement, ce ne l'est pas.<sup>32</sup>

Le discours de Pausanias constitue bien un défi pour le discours de Diotime, dans la mesure où le premier entrelace l'institution pédérastique et les relations sexuelles afférentes à un problème social et politique, que le discours de Diotime prend soin de mettre à l'écart<sup>33</sup>. En effet dans son discours, Diotime emploie des exemples déssexualisés concernant les effets « politiques » de l'amour. Discréditant le couple Achille-Patrocle présent dans le discours de Phèdre (208d), et remplaçant les tyrannicides Harmodios et Aristogiton du discours de Pausanias par les exemples de Codros (208d), Lycurgue et Solon (209d), passant sous silence l'exemple populaire du bataillon de Thèbes (178e), Diotime récuse une justification possible de la relation sexuelle entre hommes par ses effets politiques. En d'autres termes, Diotime entend faire des mœurs sexuelles dans la cité un problème différent de celui de l'érotisation de l'action politique, ce à quoi Pausanias se refuse. Pausanias, à la suite de Phèdre, affirme qu'il y a bien un lien plus intime entre la pédérastie et l'éclosion de la vertu politique. De même, à la fin du discours, Pausanias souligne que l'effet de la pédérastie bien comprise est bénéfique aussi bien pour les particuliers que pour la cité (καὶ πόλει καὶ ἰδιώταις)<sup>34</sup>. Il s'agit pour Pausanias d'intégrer l'institution pédérastique dans un système normatif global et d'en expliciter la fonction politique, s'accordant ainsi avec Phèdre sur l'utilité politique des relations érotiques<sup>35</sup>. En un mot, l'institution pédérastique permet de valider une idéologie compétitive et coopérative, dans un contexte public d'émulation à la vertu. L'*erôs* pédérastique est en effet éminemment « public » comme on l'a vu : la cour de l'amant auprès de l'aimé se déclare en public, devant l'assistance des amis, des parents, et s'offre au jugement de la communauté. La publicité de l'institution pédérastique

<sup>32</sup> 184d3-e4 (trad. L. Brisson légèrement modifiée). On notera la subtilité syntaxique avec laquelle, encore une fois, l'éraсте n'est pas présenté comme celui qui possède, mais bien comme celui qui est débiteur, et réciproquement comment l'éromène pourvoie en échange d'un service rendu. Céder aux faveurs de l'amant, ce n'est donc en aucun cas, « perdre », puisqu'on a déjà gagné de l'amant son savoir. La distinction actif-passif, ou si l'on veut pénétrant-pénétré, ne préjuge décidément en rien d'un jeu à somme nulle où celui qui est passif perd.

<sup>33</sup> Voir la proposition de C. Araújo, dans ce volume, à propos de la modification du sens de *κοινωνία* érotique dans le discours de Diotime. La *κοινωνία* ainsi obtenue diffère nécessairement de celle évoquée par Pausanias entre Harmodios et Aristogiton.

<sup>34</sup> 185b5-c1.

<sup>35</sup> « Sans cela, en effet, ni cité ni individu ne peuvent réaliser de grandes et belles choses » (178d2-4).

est en outre assurée par un contrôle familial et une véritable mise à l'épreuve du caractère des amants. En ce sens, le discours de Pausanias est parfaitement congruent avec le discours de Phèdre qui fait du champ de bataille homérique le lieu où s'éprouve la qualité des amants grâce à la *philotimia* (178e-179a).

## Conclusion

Le discours de Pausanias n'est pas un témoignage sur la pédérastie qu'il convient d'isoler du contexte dialogique du *Banquet*. Ce discours constitue une forme de défi à l'érotique pédagogique platonicienne, en un triple sens : il interroge tout d'abord le lien entre les institutions conventionnelles, les lois et mœurs de la cité, et les procédures qui servent à les justifier ; il propose ensuite de comprendre que la pédérastie est une éducation du « caractère », sachant distinguer l'ordre de l'âme et les nécessités du corps, sans nier l'importance de ces dernières dans une relation où l'âme doit savoir soumettre le corps à ses propres fins ; enfin, il formule une proposition importante sur l'articulation entre une institution de cour, l'éclosion de la philosophie, et l'organisation sociale formée sur un principe de justice immanent de reconnaissance mutuelle, faisant de ce qu'on a trop rapidement réduit à une affaire de « sexualité » un enjeu politique majeur. En comprenant ainsi le discours de Pausanias, on peut donc répondre à une série d'interprétations erronées suscitées par le lien jugé évident entre pédérastie et « sexualité » : la pédérastie chez Pausanias n'est pas une légitimation superficielle de la conquête sexuelle ; elle n'est pas non plus un jeu à somme nulle mais implique un mutuel bénéfique pour les partenaires bien qu'ils jouent avec des normes qui sont celles de la conquête virile ; enfin elle repose sur une intrication des mœurs sexuelles et de la sphère publique et politique, permettant ainsi de faire de la relation érotique le vecteur de l'éducation à la vertu. Aussi, le discours de Pausanias représente un discours capital pour l'éducation platonicienne, dans la mesure où il pose le problème spécifiquement politique de la régulation des mœurs sexuelles, de leur comptabilité avec la loi, mais surtout de l'usage par le législateur des relations (homo-)érotiques pour l'éclosion de la vertu, non pas chez les philosophes, mais pour la cité tout entière.

## Bibliographie

La bibliographie ci-après répertorie tous les ouvrages et articles cités. Le cas échéant, les éditions et traductions de textes anciens sont citées par le nom de l'éditeur (ed.) ou du traducteur (tr.).

- ALLEN R. E. (tr.) (1991), *Plato, The Symposium*, New Haven.
- AMES V. M. (1937), *Proust and Santayana: The Aesthetic Way of Life*. Chicago.
- ANDERSON G. (1994), "Lucian: Tradition versus reality", *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, t. II 34. 2, 1422-1447.
- ANNAS J. (1996), "Plato's Republic and Feminism", *Feminism and Ancient Philosophy*, J. K. Ward (ed.), New-York, 3-12.
- ANNAS J. (1999), *Platonic Ethics, Old and New*, Ithaca.
- ANTON J. P. (1962), "Some Dionysiac References in the Platonic Dialogues", *Classical Journal* 58, 49-55.
- ARAÚJO C. (2016), "Who loves? The question of agency in Plato's *Symposium*", *Plato in Symposium*, M. Tulli & M. Erler (ed.), Sankt Augustin, 356-361.
- ARENDS F. (2003), "Plato's Anticipation of a Polis without an Outside. The Transformation of the Outside-Inside Problem in *Politeia*, *Politikos*, *Timaios* and *Nomoi*", *Polis and Cosmopolis. Problems of a Global Era*, vol. 2, K. Boudouris (ed.), Athens, 11-20.
- BEALER G. (1979), "Predication and Matter", *Mass Terms*, F. J. Pelletier (ed.), Dordrecht, 279-294.
- BEALER G. (1986), "The Logical Status of Mind", *Midwest Studies in Philosophy* 10, 231-274.
- BERTRAND J.-M. (1998), "Du nid au pilori. Le clair et l'obscur dans la cité des Magnètes platoniciens", *Ktèma* 23, 423-430.
- BERTRAND J.-M. (1999), *De l'écriture à l'oralité. Lectures des Lois de Platon*, Paris.
- BEVERSLUIS J. (unpublished), "Socratic Definition and the Socratic Fallacy".
- BIZOS M. (tr.) (1971), *Xénophon, Cyropédie*, Paris.
- BLONDELL R. (2002), *The Play of Character in Plato's Dialogues*, Cambridge.
- BLONDELL R., (2006), "Where is Socrates on the 'Ladder of Love'?", *Plato's Symposium: Issues in Interpretation and Reception*, J. H. Leshner, D. Nails, and F. C. C. Sheffield (ed.), Washington D.C., 147-78.
- BLONDELL R. & BOEHRINGER S. (2014), "Revenge of the Hetairistria : The Reception of Plato's Symposium in Lucian's Fifth Dialogue of the Courtesans", *Arethusa* 47.2, 231-264.
- BLONDELL R. & ORMAND K. (ed.) (2015), *Ancient Sex: New Essays*, Columbus.
- BLUESTONE N.H. (1987), *Women and the Ideal Society. Plato's Republic and Modern Myths of Gender*, Amherst.
- BOEHRINGER S. (2005), "Sexe, genre sexualité: mode d'emploi (dans l'Antiquité)", *Kentron, revue du monde antique et de psychologie historique* 21, 83-110.
- BOEHRINGER S. (2007a), *L'homosexualité féminine dans l'Antiquité grecque et romaine*, Paris.

- BOEHRINGER S. (2007b), "Comment classer les comportements érotiques ? Platon, le sexe et éros dans le *Banquet* et les *Lois*", *Études Platoniciennes* 4, 45-67.
- BOEHRINGER S. (2015), "The Illusion of Sexual Identity in Lucian's Dialogues of the Courtesans 5", *Ancient Sex : New Essays*, Blondell R. & Ormand K. (éd.), Columbus, 253-284.
- BOEHRINGER S. (2017), "Homosexuality, female", *Oxford Classical Dictionary* [online], DOI: 10.1093/acrefore/9780199381135.013.8017
- Boehringer S. & SEBILLOTTE-CUCHET V. (eds.) (2011), *Hommes et femmes dans l'Antiquité grecque et romaine: le genre*, Paris.
- BOEHRINGER S. et LORENZINI D. (eds.) (2016), *Foucault, l'Antiquité, la sexualité*, Paris, Kimé.
- BOMPAIRE J. (1993), "Présentation générale", in *Lucien: Œuvres*, vol. 1., Paris.
- BONANNO M. G. (1973), "Osservazioni sul tema della "giusta" reciprocità amorosa da Saffo ai comici", *Quaderni urbinati di cultura classica* 19, 110-120.
- BORGEAUD P. (1979), *Recherches sur le dieu Pan*, Rome.
- BRANHAM B. (1989), *Unruly Eloquence: Lucian and the Comedy of Traditions*, Cambridge.
- BRELICH A. (1969), *Paidés e parthenoi*, vol. 1, Roma.
- BREMMER J. (1990), "Adolescents, Symposion, and Pederasty", *Symptica. A symposium on the Symposion*, O. Murray (ed.), Oxford, 135-148.
- BRENKMAN J. (1982), "The Other and the One: Psychoanalysis, Reading, the Symposium", *Literature and Psychoanalysis: The Question of Reading—Otherwise*, S. Felman (ed.), Baltimore, 396-456.
- BRIAND M. (2007), "Les Dialogues des morts de Lucien, entre dialectique et satire : une hybridité générique fondatrice", *Otrante* 22, 61-72.
- BRISSE L. (1973), "Bisexualité et médiation en Grèce ancienne », *Nouvelle Revue de Psychanalyse* 7, 27-48.
- BRISSE L. (1976), *Le mythe de Tirésias. Essai d'analyse structurale*, Leiden.
- BRISSE L. (1994), *Platon, les mots et les mythes : comment et pourquoi Platon nomma le mythe ?*, Paris, 2<sup>e</sup> éd.
- BRISSE L. (1997), *Le Sexe incertain: Androgynie et hermaphrodisme dans l'Antiquité Gréco-Romaine*, Paris.
- BRISSE L. (tr.) (1998), *Platon, Le Banquet*, Paris.
- BRISSE L. (2000), "Les magistratures non judiciaires dans les Lois", *Cahiers du Centre Gustave-Glotz* 11, 71-101.
- BRISSE L. (2006), "Agathon, Pausanias, and Diotima in Plato's *Symposium: Paidierastia and Philosophia*", *Plato's Symposium: Issues in Interpretation and Reception*, J. H. Lesher, D. Nails, and F. C. C. Sheffield (ed.), Washington D.C., 229-251.
- BRISSE L. (ed.) (2008), *Platon, Œuvres complètes*, Paris.
- BRISSE L. (2016), "Éros éducateur : entre *paidierastia* et *philosophia*", *Plato in Symposium*, M. Tulli & M. Erler (ed.), Sankt Augustin, 24-35.
- BROWN M., & COULTER J. (1971), "The Middle Speech of Plato's *Phaedrus*", *Journal of the History of Philosophy* 9, 405-423.
- BROWN N. (1979), *Sexuality and Feminism in Shelley*, Cambridge Mass.
- BROWN W. (1994), "Supposing Truth Were a Woman. Plato's Subversion of Masculine Discourse », *Feminist Interpretations of Plato*, N. Tuana (ed.), University Park, 157-180.
- BRUIT L. (2009), "Les femmes et le religieux dans les *Lois* de Platon", *Chemin faisant. Mythes, cultes et société en Grèce ancienne*, L. Bodiou et al. (ed.), Rennes, 114-124.

- BRULE P. (2009), "L'exposition des enfants en Grèce antique : une forme d'infanticide", *Enfances & Psy* 44, 19-28.
- BRUNS I. (1900), "Attische Liebestheorien und die zeitliche Folge des platonischen *Phaidros* sowie der beiden *Symposien*", *Neue Jahrbücher für das klassische Altertum, Geschichte und deutsche Literatur für Pädagogik* 5, 17-37.
- BURKERT W. (2002), "'Iniziazione' ; un concetto moderno e una terminologia antica", *Le orse di Brauron. Un rituale di iniziazione femminile nel santuario di Artemide*, B. Gentili & F. Perusino (ed.), Pisa & Roma, 13-27.
- BURNYEAT M. F. (1977), "Socratic Midwifery, Platonic Inspiration", *Bulletin of the Institute of Classical Studies* 24, 7-16.
- BUTLER J. (1990), *Gender Trouble. Feminism and the Subversion of Identity*, New York & London.
- CALAME C. (1996), "Sappho's Group: An Initiation into Womanhood", *Reading Sappho. Contemporary Approaches*, E. Greene (ed.), Berkeley – Los Angeles – London, 113-124.
- CALAME C. (1998), "La poésie lyrique grecque, un genre inexistant ?", *Littérature* 111, 87-110.
- CALAME C. (2001), *Choruses of Young Women in Ancient Greece. Their Morphology, Religious Role, and Social Functions*, New York & Oxford, 2<sup>nd</sup> ed.
- CALAME C. (2003), "Le rite d'initiation tribale comme catégorie anthropologique (Van Gennep et Platon)", *Revue de l'histoire des religions* 220, 5-62.
- CALAME C. (2006), "Identifications génériques entre marques discursives et pratiques énonciatives : pragmatique des genres 'lyriques' (Goethe et Sappho)", *Le savoir des genres*, R. Baroni & M. Macé (ed.), Rennes, 35-55.
- CALAME C. (2009a), *L'Éros dans la Grèce antique*, Paris, 3<sup>e</sup> éd.
- CALAME C. (2009b), "Coming of Age, Peer Groups, and Rites of Passage", *The Oxford Handbook of Hellenic Studies*, G. Boys-Stones, B. Graziosi and Ph. Vasunia (ed.), Oxford, 281-293.
- CALAME C. (2011), *Mythe et histoire dans l'Antiquité grecque. La création symbolique d'une colonie*, Paris, 2<sup>e</sup> éd.
- CALAME C. (2013A), "Le chant choral des jeunes filles à Sparte : cadences poétiques, rythmes rituels, arts musicaux et identité sexuée", *D'un rythme à l'autre, Cahiers de Littérature Orale* 73-74, S. Bornand & M. Manca (ed.), 19-40.
- CALAME C. (2013b), "Choral Practices in Plato's *Laws* : Itineraries of Initiation ?", *Performance and Culture in Plato's Laws*, A. E. Peponi (ed.), Cambridge, 87-108.
- CALAME C. (2017), *La tragédie chorale. Poésie grecque et rituel musical*, Paris.
- CAMERON A. (1998), "Love (and marriage) between women", *Greek, Roman and Byzantine Studies* 39, 137-156.
- CAMPBELL C.A. (1967), "Moral Intuition and the Principle of Self-Realization", *In Defence of Free Will with other Philosophical Essays*, London, 107-143.
- CANTARELLA E. (1991), *Selon la nature, l'usage et la loi. La bisexualité dans le monde antique*, Paris.
- CARASTRO M. (2006), *La cité des mages. Penser la magie en Grèce ancienne*, Grenoble.
- CARNES J. (1997), "This Myth which is Not One: Construction of Discourse in Plato's *Symposium*", *Rethinking Sexuality : Foucault and Classical Antiquity*, D. H. J. Lar-mour, P. A. Miller and C. Platter (ed.), Princeton, 104-121.
- CASERTANO G. (2007), *Paradigmi della verità in Platone*, Roma.

- CECCARELLI P. (1998), *La pirrica nell'Antichità greco-romana. Studi sulla danza armata*, Pisa & Roma.
- CHANTRAINE P. (tr.) (1949), *Xénophon, Économique*, Paris.
- CHANTRAINE P. (1990), *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris.
- CHEN L.C.H. (1983), "Knowledge of Beauty in Plato's *Symposium*", *Classical Quarterly* 33, 66-74.
- CLAY D. (1975a), "Platonic Studies and the Study of Plato", *Arion* 2, 116-132.
- CLAY D. (1975b), "The Tragic and Comic Poet of the *Symposium*", *Arion* 2, 238-261.
- CLAY D. (1985), "The Art of Glaukos (Plato *Phaedo* 108D4-9)", *American Journal of Philology* 106, 230-236.
- COHEN D. (1987), "Law, Society and Homosexuality in Classical Athens", *Past & Present* 117, 3-21.
- COHEN D. (1991), "Law, Society and Homosexuality in Classical Athens: Reply", *Past & Present* 133, 184-194.
- CORNFORD F.M. (1950), "The Doctrine of Eros in Plato's *Symposium*", *Plato : A Collection of Critical Essays II*, Vlastos (ed.) (1971), London, 119-131.
- CORRIGAN K., (2004), *Plato's Dialectic at Play: Argument, Structure, and Myth in the Symposium*, University Park.
- CSAPO E. (2004), "The Politics of the New Music", *Music and the Muses. The Culture of Mousike in the Classical Athenian City*, P. Murray & P. Wilson (ed.), Oxford, 207-248.
- CUMMINGS P.W. (1976), "Eros as Procreation in Beauty", *Apeiron* 10, 23-28.
- DAVIDSON A. I. (2005), *L'émergence de la sexualité. Épistémologie historique et formation des concepts* [2001], Paris.
- DAVIDSON J. (2001), "Dover, Foucault and Greek Homosexuality: Penetration and the Truth of Sex", *Past & Present* 170, 3-51.
- DE VRIES G.J. (1969), *A Commentary on the Phaedrus of Plato*, Amsterdam.
- DEMOS R. (1934), "Eros", *Journal of Philosophy* 31, 337-345.
- DENNISTON J. D. (1954), *The Greek particles*, Oxford.
- DETIENNE M. (1979), *Dionysos Slain*, M. and L. Muellner trans., Baltimore.
- DEVEREUX G. (1968), "Greek Pseudo-Homosexuality and the 'Greek Miracle'", *Symbolae Osloenses* 42, 69-92.
- DODDS E.R. (1945), "Plato and the Irrational", *Journal of Hellenic Studies* 65, 16-25.
- DODDS E.R. (1951), *The Greeks and the Irrational*, Berkeley.
- DORION L.-A. et BANDINI M. (ed. et tr.) (2000), *Xénophon : Mémoires*, tome I : *Introduction et Livre I*, Paris.
- DORION L.-A. et BANDINI M. (ed. et tr.) (2011), *Xénophon : Mémoires*, tome II-1 : *Livres II-III*, Paris.
- DORION L.-A., (2014) "Antisthène et l'autarcie", *Antisthenica, Cynica, Socratica*, V. Sváb (ed.), Prague, 282-307.
- DORTER K. (1971), "Imagery and Philosophy in Plato's *Phaedrus*", *Journal of the History of Philosophy* 9, 279-288.
- DOVER K. J. (1964), "Eros and Nomos (Plato, *Symposium* 182a-185c)", *Bulletin of the Institute of Classical Studies* 11. 1, 31-42.
- DOVER K. J. (1966), "Aristophanes' Speech in Plato's *Symposium*", *Journal of Hellenic Studies* 86, 41-50.

- DOVER K. J. (1970), "Excursus: The Herms and The Mysteries", *A Historical Commentary on Thucydides*, A.W. Gomme, A. Andrewes & K.J. Dover (ed.), vol. IV, Oxford, 264-288.
- DOVER K.J. (1973), "Classical Greek Attitudes to Sexual Behaviour", *Arethusa* 6, 59-73.
- DOVER K.J. (1974), *Greek Popular Morality in the Time of Plato and Aristotle*, Oxford.
- DOVER K.J. (1978), *Greek homosexuality*, Cambridge (trad. fr. K.J. DOVER *Homosexualité grecque*, traduction S. Saïd, Grenoble, 1982).
- DOVER K.J. (ed.) (1980), *Plato: Symposium*, Cambridge.
- DOVER K.J. (1982) = Dover, K.J. (1978) tr.
- DOVER K.J. (2002), "Two women of Samos", *The Sleep of Reason. Erotic Experience and Sexual Ethics in Ancient Greece and Rome*, M. C. Nussbaum et J. Sihvola (ed.), Chicago & Londres, 222-228.
- DUPONT F. & ELOI D. (2001), *L'érotisme masculin dans la Rome antique*, Paris, Belin.
- EFFE B. (2004), "Platon und die Päderastie. *Phaidros* 256b-d und die platonische Eros-Theorie", *Platon verstehen. Themen und Perspektiven*, M. Van ackeren (ed.), Darmstadt, 135-146.
- EHLERS B. (1966), "Eine vorplatonische Deutung des sokratischen Eros. Der Dialog *Aspasia* des Sokratikers Aischines", *Zetemata* 41, Munich.
- EL MURR D. (2002), "La symplekte politique : le paradigme du tissage dans le *Politique* de Platon, ou les raisons d'un paradigme 'arbitraire'", *Kairos* 19, 53-66.
- ELSE G.F. (1981), "Friends and Friendship, Greek Style", *The Humanist as Citizen*, J. Agresto and P. Riesenber (ed.), Chapel Hill, 67-71.
- ERBSE H. (1966), "Sokrates und die Frauen", *Gymnasium* 73, 201-220.
- FERGUSON J. (1959), *Moral Values in the Ancient World*, New York.
- FINE C. (2010), *Delusion of Gender. How our Minds, Society, and Neurosexism Create Difference*, New York-London.
- FISCHER E. (1973), *Amor und Eros. Eine Untersuchung des Wortfeldes 'Liebe' im Lateinischen und Griechischen*, Hildesheim.
- FÖLLINGER S. (1996), *Differenz und Gleichheit. Das Geschlechterverhältnis in der Sicht griechischer Philosophen des 4. Bis 1. Jahrhunderts v. Chr.*, Stuttgart.
- FORTENBAUGH W.W. (1966), "Plato Phaedrus 235C3", *Classical Philology* 61, 108-109.
- FOUCAULT M. (1976), *La volonté de savoir, Histoire de la sexualité*, vol. 1, Paris.
- FOUCAULT, M. (1984a), *L'usage des plaisirs, Histoire de la sexualité*, vol. 2, Paris.
- FOUCAULT M. (1984b), *Le souci de soi, Histoire de la sexualité*, vol. 3, Paris.
- FOUCAULT M., (1994) "Le vrai sexe" [1980], *Dits et Écrits* IV, Paris, 117-123.
- FREUD S. (1905), *Three Essays on the Theory of Sexuality*, in Freud (1953-1974), vol. VII, 123-245.
- FREUD S. (1912), "On the Universal Tendency to Debasement in the Sphere of Love", in Freud (1953-1974), vol. XI, 179-190.
- FREUD S. (1914), "On Narcissism: An Introduction", in Freud (1953-1974), vol. XIV, 73-102.
- FREUD S. (1953-1974), *The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud*, J. Strachey (ed.), 24 vols., London.
- FRIEDLANDER P. (1969), *Plato*, 3 vols., Princeton.
- FURLEY W. D. & BREMER J. M. (2001), *Greek Hymns. Selected Cult Songs from the Archaic to the Hellenistic Period*, Tübingen.

- GACA K. L. (2003), *The Making of Fornication : Eros, Ethics, and Political Reform in Greek Philosophy and Early Christianity*, Berkeley.
- GADAMER H.-G. (1980), "Logos and Ergon in Plato's *Lysis*", *Dialogue and Dialectic: Eight Hermeneutical Studies on Plato*, New Haven, 1-20.
- GENTILI B. & PERUSINO F. (ed.) (2002), *Le orse di Brauron. Un rituale di iniziazione femminile nel santuario di Afrodite*, Pisa.
- GIACOMELLI A. (1980), "The Justice of Aphrodite in Sappho Fr. I", *Transactions of the American Philological Association* 110, 135-142.
- GIGON O. (1953), *Kommentar zum ersten Buch von Xenophons Memorabilien*, Bâle.
- GILHULY K. (2006), "The Phallic Lesbian : Philosophy, Comedy, and Social Inversion in Lucian's Dialogues of the Courtesans", *Prostitutes and Courtesans in the Ancient World*, C. A. Faraone & L. K. McClure (ed.), Madison, 274-291.
- GILHULY K. (2007), "Bronze for Gold : Subjectivity in Lucian's Dialogues of the Courtesans", *American Journal of Philology* 128, 59-94.
- GILHULY K. (2015), "Lesbians are not from Lesbos", *Ancient Sex, New Essays*, R. Blondell & K. Ormand (ed.), Columbus.
- GILLIGAN C. (1982), *In a Different Voice. Psychological Theory of Women's Development*, Cambridge-London.
- GIRARD R. (1965), *Deceit, Desire, and the Novel: Self and Other in Literary Structure*, Baltimore.
- GIULIANO F.M. (2005), *Platone e la Poesia : Teoria della composizione e prassi della ricezione*, Sankt Augustin.
- GLIDDEN D.K. (1980), "The Language of Love: *Lysis* 212a8-213c9", *Pacific Philosophical Quarterly* 61, 276-290.
- GLIDDEN D.K. (1981), "The *Lysis* on Loving One's Own", *Classical Quarterly* 31, 39-59.
- GOESSLER L. (1962), *Plutarchs Gedanken aber die Ehe*, Zurich.
- GOLDEN M. (1984), "Slavery and Homosexuality at Athens", *Phoenix* 38, 308-324.
- GOODMAN N. (1976), *Languages of Art: An Approach to a Theory of Symbols*, Indianapolis, 2<sup>nd</sup> ed.
- GOSLING J.C.B. (1973), *Plato. The Arguments of the Philosophers*, London.
- GOULD T. (1963), *Platonic love*, New York.
- GOULD T. (unpublished), "The Tokos as logos in Plato's *Symposium*".
- GRAF F. (2003), "Initiation : a concept with a troubled history", *Initiation in Ancient Greek Rituals and Narratives : New Critical Perspectives*, D. B. Dodd & Ch. A. Faraone (ed.), London & New York, 3-24.
- GREENBERG J.R. & MITCHELL S.A. (1983), *Object Relations in Psychoanalytic Theory*, Cambridge, Mass.
- GREENBLATT S. (1980), *Renaissance Self-Fashioning: From More to Shakespeare*, Chicago.
- GRUBE G.M.A. (1935), *Plato's Thought*, Indianapolis.
- GUNDERT H. (1949), "Enthusiasmos und Logos bei Platon", *Lexis* 2, 25-46.
- HADEN J. (1979/1980), "On Socrates, with reference to Gregory Vlastos", *Review of Metaphysics* 33, 371-389.
- HALPERIN D.M. (1985), "Platonic Erôs and What Men Call Love", *Ancient Philosophy* 5-2, 161-204.
- HALPERIN D.M. (1986), "Plato and Erotic Reciprocity", *Classical Antiquity* 5, 60-80.
- HALPERIN D.M. (1990), *One hundred years of homosexuality: And other essays on Greek love*, New-York-London (trad. fr. Cent ans d'homosexualité et autres essais sur l'amour grec, (2000), traduction I. Châtelet, Paris.)

- HALPERIN D. M. (1992), "Plato and the Erotics of Narrativity", *Methods of Interpreting Plato and his Dialogues*, J. C. Klagge and N. D. Smith (ed.), OSAP Supp., Oxford, 93-130.
- HALPERIN D.M. (2000) = HALPERIN D.M. (1990) tr.
- HALPERIN D. M. (2002), *How to Do the History of Homosexuality*, Chicago.
- HALPERIN D. M. (2004), *Oublier Foucault. Mode d'emploi* [1998], Paris.
- HALPERIN D. M. (2005), *Amour et ironie*, tr. I. Châtelet, Paris.
- HALPERIN D. M. (2016), "What Is Sex For?", *Critical Inquiry* 43.1, 1-31.
- HEINIMAN F. (1945), *Nomos und Physis*, Basel.
- HENDERSON J. (1975), *The Maculate Muse. Obscene Language in Attic Comedy*, New Haven & London.
- HEYES C. (2000), *Line Drawing. Defining Women through Feminist Practice*, Ithaca and London.
- HINDLEY C. (1994), "Eros and military command in Xenophon", *Classical Quarterly* 44, 347-366.
- HINDLEY C. (1999), "Xenophon on male love", *Classical Quarterly* 49, 74-99.
- HINDLEY C. (2004), "Sophron eros : Xenophon's ethical erotics", *Xenophon and his world*, C. Tuplin (ed.) (Historia Einzelschriften, 172), Stuttgart, 125-146.
- HINDLEY C., (1991), "Law, Society and Homosexuality in Classical Athens", *Past & Present* 133, 167-183.
- HIRSCHON R. (1978), "Open Body/Closed Space: The Transformation of Female Sexuality", *Defining Females: The Nature of Women in Society*, S. Ardener (ed.), London, 66-88.
- HOERBER R.G. (1959), "Plato's *Lysis*", *Phronesis* 4, 15-28.
- HOFFMANN H. (1977), *Sexual and Asexual Pursuit: A Structuralist Approach to Greek Vase Painting*, Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland, Occasional Paper 34, London.
- HUBBARD T.K. (2013), "Peer Homosexuality", *A Companion to Greek and Roman Sexualities*, T. K. Hubbard (ed.), Malden (Mass.), 128-149.
- HUBBARD T.K. (ed.) (2013), *A Companion to Greek and Roman Sexualities*, Malden (Mass.).
- HUPPERTS C. (2005), "Boeotian Swine", *Journal of Homosexuality* 49 3-4, 173-192.
- HYDE L. (1983), *The Gift: Imagination and the Erotic Life of Property*, New York.
- HYLAND D.A. (1968), "'Ερως, Ἐπιθυμία and Φιλία in Plato", *Phronesis* 13, 32-46.
- IRWIN T. (1977), *Plato's Moral Theory: The Early and Middle Dialogues*, Oxford.
- ISMARD P. (2013), *L'événement Socrate*, Paris.
- JACCOTTET P. (tr.) (1991) [1979], *Platon, Le Banquet*, Librairie Générale Française, Paris.
- JAEGER W. (1947), *Paideia: The Ideals of Greek Culture*, vol. II: In Search of the Divine Centre, Oxford.
- JORDAN M.D. (1986), "Ancient Philosophic Protreptic and the Problem of Persuasive Genre", *Rhetorica* 4-4, 309-333.
- KAHN Ch. (1996), *Plato and the Socratic Dialogue: The Philosophical Use of a Literary Form*, Cambridge.
- KENNY A. (1963), *Action, Emotion and Will. Studies in Philosophical Psychology*, London.

- KINSEY A.C., POMEROY W.B., MARTIN C.E. (ed.) (1948), *Sexual Behavior in the Human Male*, Philadelphia.
- KNOCH W. (1960), *Die Strafbestimmungen in Platons Nomoi*, Wiesbaden.
- KORSGAARD C.M. (1983), "Two Distinctions in Goodness", *Philosophical Review* 92, 169-195.
- KOSMAN L.A. (1976), "Platonic Love", *Facets of Plato's Philosophy*, W. H. Werkmeister (ed.) *Phronesis Supplement* 2, Assen, 53-69.
- KRANZ W. (1926), "Diotima von Mantinea", *Hermes* 61, 437-447.
- KRANZ W. (1958), "Platonica", *Philologus* 102, 74-83.
- KRAUS W. (1983), "Aischylos als Erotiker betrachtet", *Wiener Studien* 11, 5-22.
- KRAUT R. (1973), "Egoism, Love, and Political Office in Plato", *Philosophical Review* 82, 330-344.
- KRAUT R. (2008), "Plato on love", *The Oxford Handbook of Plato*, G. Fine (ed.), Oxford, 286-310.
- KRENKEL W.A. (1979), "Masturbation in der Antike", *Wissenschaftliche Zeitschrift der Wilhem-Pieck-Universität Rostock* 28, 159-178.
- LACAN J. (1994), *Séminaire IV, La relation d'objet*, Paris.
- LACAN J. (2001), *Séminaire VIII, le transfert*, Paris, 2<sup>ème</sup> ed. corrigée.
- LANE M. (2013), "Founding as legislating: the figure of the lawgiver in Plato's *Republic*", *Dialogues on Plato's Politeia (Republic)*, *Selected papers from the ninth Symposium Platonicum*, N. Notomi and L. Brisson (ed.), Sankt Augustin, 104-114.
- LARIVÉE A. (2012), "Gender Trouble' in Xenophon and Plato", *New England Classical Journal* 39-4, 281-303.
- LASSERRE F. (1944), "Ἐρωτικοὶ λόγοι", *Museum Helveticum* I, 169-178.
- LEAR A. (2013), "Ancient Pederasty", *A Companion to Greek and Roman Sexualities*, T. K. Hubbard (ed.), Malden (Mass.), 102-127.
- LEAR A. & CANTARELLA E. (2008), *Images of ancient Greek pederasty: boys were their Gods*, London.
- LEBECK A. (1972), "The Central Myth of Plato's *Phaedrus*", *Greek Roman and Byzantine Studies* 13, 267-290.
- LEMAIRE A. (1977), *Jacques Lacan*, London.
- LEVI A. (1949), "La teoria dell' ἔρως nel *Simposio* di Platone" *Giornale di metafisica* 4, 290-297.
- LEVIN S. (1996), "Women's Nature and Role in the Ideal Polis: *Republic* V Revisited", *Feminism and Ancient Philosophy*, J. K. Ward (ed.), New York, 13-30.
- LEVY D. (1979), "The Definition of Love in Plato's *Symposium*", *Journal of the History of Ideas* 40, 285-291.
- LEWIS J. M. (1985), "Eros and the Polis in Theognis Book II", *Theognis of Megara. Poetry and the Polis*, Th. J. Figueira & G. Nagy (ed.), Baltimore & London, 197-222.
- LIVET P. (1976), "Entre Platon et Freud : Le Travail du Desir" *Etudes Philosophiques* 1, 13-28.
- LORAUX N. (1990), *Les Enfants d'Athéna. Idées athéniennes sur la citoyenneté et la division des sexes*, Paris.
- LOWENSTAM S. (1985), "Paradoxes in Plato's *Symposium*", *Ramus* 14, 85-104.
- LUCHELLI J.P. (2012), *Métaphores de l'amour, lecture lacanienne du Banquet de Platon*, Rennes.
- LUDWIG P. (2002), *Eros and Polis: Desire and Community in Greek Political Theory*, Cambridge.

- LUDWIG P. (2007), "Eros in Plato's *Republic*", *The Cambridge Companion to Plato's Republic*, G. R. F. Ferrari (ed.), Cambridge, 202-31.
- MACCARY W.T. (1982), *Childlike Achilles: Ontogeny and Phylogeny in the Iliad*, New York.
- MACINTYRE A. (1982), "How Moral Agents Became Ghosts or Why the History of Ethics Diverged from that of the Philosophy of Mind", *Synthese* 53, 295-312.
- MACLEOD M. D. (1994), "Lucianic studies since 1930", *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, t. II. 34. 2, 1362-1421.
- MAGGI A. (2005), "On Kissing and Sighing", *Journal of Homosexuality* 49.3-4, 315-339.
- MAHONEY T. (1996), "Is Socratic Eros in the Symposium Egoistic?", *Apeiron* 29, 1-18.
- MALCOLM J. 1985. "Vlastos on Pauline Predication", *Phronesis* 30, 79-91.
- MARKUS R.A. (1955), "The Dialectic of Eros in Plato's *Symposium*", *Plato: A Collection of Critical Essays II*, Vlastos (ed.) (1971), London, 132-143.
- MARROU H.-I. (1965), *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité* [1948], Paris.
- MASTERSON M., RABINOWITZ N. & ROBSON J. E. (ed.) (2014), *Sex in Antiquity: Exploring Gender and Sexuality in the Ancient World*, Routledge.
- MATES B. (1979), "Identity and Predication in Plato", *Phronesis* 24, 211-229.
- MATTEI J.-F. (1996), *Platon et le miroir du mythe*, Paris.
- MATTHEN M. (1982), "Plato's Treatment of Relational Statements in the *Phaedo*", *Phronesis* 27, 90-100.
- MCPHERRAN M.L. (1982), "Ontology and Relations in Plato's *Phaedo*, *Parmenides*, and *Timaeus*", Dissertation, University of California at Santa Barbara.
- MCPHERRAN M.L. (1983), "Matthen on Castañeda and Plato's Treatment of Relational Statements in the *Phaedo*", *Phronesis* 28, 298-306.
- MEAD M. (1935), *Sex and Temperament in Three Primitive Societies*, New York.
- MILLER J.-A. (1991), "Les deux métaphores de l'amour", *Revue de l'Ecole de la Cause Freudienne*, Actes, n°18.
- MITSCHERLING J. (1985), "Plato's Agathon's Sophocles: Love and Necessity in the *Symposium*", *Phoenix* 39, 375-377.
- MOLINE J. (1978), "Plato on the Complexity of the Psyche", *Archiv für Geschichte der Philosophie* 60, 1-26.
- MOORE J. D. (1973), "The Relation between Plato's *Symposium* and *Phaedrus*", *Patterns in Plato's Thought*, J.M.E. Moravcsik (ed.), Dordrecht, 52-71.
- MORAVCSIK J.M.E. (1971), "Reason and Eros in the 'Ascent'-Passage of the *Symposium*", *Essays in Ancient Greek Philosophy*, J.P. Anton and G.L. Kustas (ed.), Albany - New York, 285-302.
- MORAVCSIK J.M.E. (1982), "Noetic Aspiration and Artistic Inspiration", *Plato on Beauty, Wisdom, and the Arts*, *American Philosophical Quarterly Library of Philosophy*, Moravcsik and Temko (ed.), Totowa, 29-46.
- MORRISON, J.S. (1964), "Four Notes on Plato's *Symposium*", *Classical Quarterly* 14, 42-55.
- MRAS K. (1916), "Die Personennamen in Lucians Hetärengegesprächen", *Wiener Studien* 38, 308-342.
- MURLEY C. (1946), "The Didactic Significance of Erotic Figures in Plato", *Classical Essays presented to James A. Kleist*, R.E. Arnold (ed.), Saint Louis, 61-73.
- MURNAGHAN Sh. (1988), "How a Woman can be More Like a Man: The Dialogue between Ischomachus and his Wife in Xenophon's *Oeconomicus*", *Helios* 15-1, 9-22.
- MURRAY P. (1996), *Plato. On Poetry*, Cambridge.

- MUSTI D. (2001), *Il simposio*, Bari.
- NAGEL T. (1979), *Mortal Questions*, Cambridge.
- NAGY G. (1979), *The Best of the Achaeans. Concepts of the Hero in Archaic Greek Poetry*, Baltimore – London.
- NATALI C. (2005), “L’élision de l’oikos”, *Études sur la République, vol.1 De la justice*, M. Dixsaut, avec la coll. d’A. Larivée (ed.), Paris, 199-223.
- NEHAMAS A. (1998), *The Art of Living: Socratic Reflections from Plato to Foucault*, Berkeley.
- NEUMANN H. (1964), “On the Sophistry of Plato’s Pausanias”, *Transactions and Proceedings of the American Philological Association* 95, 261–267.
- NEUMANN H. (1965), “Diotima’s Concept of Love”, *American Journal of Philology* 86, 33-59.
- NIGHTINGALE A. (1993), “The Folly of Praise: Plato’s Critique of Encomiastic Discourse in the *Lysis* and *Symposium*”, *Classical Quarterly* 43, 112–130.
- NOËL M.-P. (2015), “Critobule dans les écrits socratiques de Xénophon : le portrait d’un mauvais élève”, *Kentron* 31, 43-58.
- NORTH H. (1966), *Sophrosyne, Self-Knowledge and Self-Restraint in Greek Literature*, Ithaca.
- NOTOPOULOS J.A. (1949), *The Platonism of Shelley: A Study of Platonism and the Poetic Mind*, Durham.
- NUCCI M. (2009), *Note alla traduzione di Platone Simpósio*, Turin.
- NUSSBAUM M. (1979), “The Speech of Alcibiades: A Reading of Plato’s *Symposium*”, *Philosophy and literature* 3, 131-172.
- NUSSBAUM, M. (1982), “‘This Story Isn’t True’: Poetry, Goodness and Understanding in Plato’s *Phaedrus*”, *Plato on Beauty, Wisdom, and the Arts, American Philosophical Quarterly Library of Philosophy*, Moravcsik and Temko (ed.), Totowa, 79-124.
- NUSSBAUM, M. (2001), *The Fragility of Goodness. Luck and Ethics in Greek Tragedy and Philosophy*, Cambridge, 2nd edition, (tr. G. Colonna d’Istria et R. Frapet *La Fragilité du Bien*, (2016) Paris).
- NUSSBAUM, M.C. (1994), “Platonic Love and Colorado Law: The Relevance of Ancient Greek Norms to Modern Sexual Controversies”, *Virginia Law Review* 80-7, 1515–1651.
- NYGREN A. (1982), *Agape and eros: a study of the Christian idea of love*, Chicago.
- ORMAND K. (2008), *Controlling Desires. Sexuality in Ancient Greece and Rome*, Westport.
- PANAGOPOULOS A. (1981), *Platon kai Krete*, Athen.
- PARRY H. (1964), “Ovid’s *Metamorphoses*: Violence in a Pastoral Landscape”, *Transactions of the American Philological Association* 95, 268-282.
- PATER W. (1901), *Plato and Platonism*, London, 3<sup>rd</sup> ed.
- PEARSON A.C. (1909), “Phrixus and Demodice: A Note on Pindar, *Pyth.* IV.162 f.”, *Classical Review* 23, 255-257.
- PENNER T. (1971), “Thought and Desire in Plato”, *Plato : A Collection of Critical Essays II*, Vlastos (ed.) (1971), London, 96-118.
- PEPONI A.-E. (2013), “Choral Anti-Aesthetics”, *Performance and Culture in Plato’s Laws*, A.-E. Peponi (ed.), Cambridge, 212-239.

- PIEPER J. (1964), *Enthusiasm and Divine Madness: On the Platonic Dialogue Phaedrus*, New York.
- PIERART M. (2008), *Platon et la cité grecque. Théorie et réalité de la Constitution des Lois* [1972], Paris.
- PLASS P.C. (1978), "Plato's 'Pregnant' Lover", *Symbolae Osloenses* 53, 47-55.
- POMEROY S.B. (1984), "The Persian King and the Queen Bee", *American Journal of Ancient History* 9, 98-108.
- POMEROY S.B. (1994), *Xenophon. Oeconomicus : a social and historical commentary*, Oxford.
- PONTIER P. (2012), "Xenophon and the Persian kiss", *Xenophon : Ethical principles and historical enquiry*, C. Tuplin & F. Hobden (ed.), Mnemosyne Supplements vol. 348, Leiden, 611-630.
- PRADEAU J.-F. (2001), "La economía política de las Leyes. Observaciones sobre la institución de los kléroï", *Plato's Laws and its historical significance*, F. Lisi (ed.), 146-160.
- PRICE A. W. (1989), *Love and Friendship in Plato and Aristotle*, Oxford.
- PRICE A.W. (1981), "Loving Persons Platonically", *Phronesis* 26, 25-34.
- PROUST M. (1954), *A la recherche du temps perdu*, 3 vols. P. Clarac and A. Ferre (ed.), Paris.
- QUINE W.V.O. (1960), *Word and Object*, Cambridge.
- REALE G. (1997), *Eros demone mediatore: il gioco delle maschere nel Simposio di Platone*, Milan.
- REARDON B. P. (1971), *Courants littéraires des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles après J.C.*, Paris.
- REDFIELD J.M. (1975), *Nature and Culture in the Iliad: The Tragedy of Hector*, Chicago.
- REDFIELD J.M. (1982), "Notes on the Greek Wedding", *Arethusa* 15, 181-201.
- RENAUT O. (2013), "Challenging Platonic Erôs: The Role of *Thumos* and *Philotimia* in Love", *Erôs in Ancient Greece*, E. Sanders, C. Thumiger, & N. J. Lowe (ed.), Oxford, 95-110.
- RENAUT O. (2014), *Platon, La médiation des émotions. L'éducation du thymos dans les dialogues*, Paris.
- RENAUT O. (2016a), "La pédérastie selon Pausanias : un défi pour l'éducation platonicienne?" *Plato in Symposium*, M. Tulli & M. Erler (ed.), Sankt Augustin, 140-145.
- RENAUT O. (2016b), "Sexualité antique et principe d'activité. Les paradoxes foucaaldiens sur la pédérastie", *Foucault, l'Antiquité, la sexualité*, S. Boehringer & D. Lorenzini (ed.), Paris, 121-135.
- ROBIN L. (tr.) (1950), *Platon. Œuvres Complètes*, 2 vols, Paris.
- ROBIN L. (1964), *La théorie platonicienne de l'amour* [1908], Paris.
- ROBIN L. (1989), *Platon, Œuvres Complètes*, t. IV, 2<sup>ème</sup> partie, *Le Banquet*, Notice, Paris.
- ROBINSON R. (1971), "Plato's Separation of Reason from Desire", *Phronesis* 16, 38-48.
- ROSEN S. (1965), "The Role of Eros in Plato's *Republic*", *Review of Metaphysics* 18, 452-475.
- ROWE Ch. (1990), "Philosophy, love, and madness", *The Person and the Human Mind, Issues in Ancient and Modern Philosophy*, C. Gill (ed.), Oxford, 227-246.
- ROWE Ch. (1998), *Il Simposio di Platone: cinque lezioni sul dialogo e un ulteriore contributo sul Fedone*, M. Migliori (ed.), Sankt Augustin.
- RUSSELL B. (1921), *The Analysis of Mind*, London.

- SANDFORD S. (2013), *Plato and Sex*, Cambridge.
- SANTAS G. (1979), "Plato's Theory of Eros in the *Symposium*", *Noûs* 13, 67-75.
- SAUNDERS T.J. (1991), *Plato's penal code. Tradition, controversy, and reform in Greek penology*, Oxford.
- SAXENHOUSE A. (1994), "The Philosopher and the Female in the Political Thought of Plato", *Feminist Interpretations of Plato*, N. Tuana (ed.), University Park, 67-86.
- SCHEIN S.L. (1974), "Alcibiades and the Politics of Misguided Love in Plato's *Symposium*" *Θ-II* 3-2, 158-167.
- SCHMITT-PANTEL P. (1992), *La cité au Banquet. Histoire des repas publics dans les cités grecques*, Publications de l'École française de Rome, vol. 157.
- SCHNAPP A. (1984), "Eros en chasse", *La cité des images: Religion et société en Grèce antique*, Institut d'archéologie et d'histoire ancienne, Centre Louis Gernet (eds.), Paris, 67-83.
- SCHÖPSDAU K. (1991), "Der Staatsentwurf der Nomoi zwischen Ideal und Wirklichkeit, Zu Plato Leg. 739a1-e7 und 745e7-746d2", *Rheinisches Museum* 134, 135-152.
- SCHÖPSDAU K. (2002), "Des repas en commun pour les femmes : une utopie platonicienne", *Revue Française d'Histoire des Idées Politiques* 16, 331-340.
- SCHRECKENBERG H. (1964), *Ananke. Untersuchungen zur Geschichte des Wortgebrauchs*, Zetemata 36, Munich.
- SCOLNICOV S. (1978), "Reason and Passion in the Platonic Soul", *Dionysius* 2, 35-49.
- SCOTT J.W. (1986), "Gender: A Useful Category of Historical Analysis", *The American Historical Review* 91-5, 1053-1075.
- SCRUTON R. (1986), *Sexual Desire: A Moral Philosophy of the Erotic*, New York.
- SEARLE J.R. (1983), *Intentionality: An Essay in the Philosophy of Mind*, Cambridge.
- SEBILLOTTE CUCHET V. & ERNOULT N. (ed.) (2007), *Problèmes du genre en Grèce ancienne*, Paris.
- SEGAL CH. (1962), "Gorgias and the Psychology of the Logos", *Harvard Studies in Classical Philology* 66, 99-155.
- SHEFFIELD F.C.C. (2006), *Plato's Symposium: The Ethics of Desire*, Oxford.
- SHELLEY P. B. (1975), *Shelley: The Pursuit*, R. Holmes (ed.), New York.
- SIMMEL G. (1921), "Eros, Platonic and Modern", *G. Simmel. On Individuality and Social Forms*, D.N. Levine (ed.), Chicago, 235-248.
- SINAIKO H.L. (1965), *Love, Knowledge, and Discourse in Plato: Dialogue and Dialectic in Phaedrus, Republic, Parmenides*, Chicago.
- SINGER I. (1966), *The Nature of Love: Plato to Luther*, New York.
- SLINGS S.R. (1995), "Protreptic in Ancient Theories of Philosophical Literature", *Greek Literary Theory after Aristotle*, J.G.J. Abbenes, S.R. Slings and I. Sluiter (ed.), Amsterdam, 173-192.
- SOURVINOU-INWOOD Ch. (2005), *Hylas, the Nymphs, Dionysos and Others. Myth, Ritual, Ethnicity*, Stockholm.
- SPELMAN E.V. (1994), "Hairy Cobblers and Philosopher-Queens", *Feminist Interpretations of Plato*, N. Tuana (ed.), University Park, 87-107.
- STIGERS E.S. (1981), "Sappho's Private World", *Reflections of Women in Antiquity*, H.P. Foley (ed.), New York, 45-61.
- STOUGH C.L. (1976), "Forms and Explanation in the *Phaedo*", *Phronesis* 21, 1-30.
- STRAUSS L. (1975), *The Argument and the Action of Plato's Laws*, Chicago-London.
- STRAUSS L. (1979), "La persécution et l'art d'écrire", *Poétique* 10, 233-243.
- STRAUSS L. (1987) [1964], *La cité et l'homme*, Paris.
- STRAUSS L. (2006), Sur "Le Banquet". La philosophie politique de Platon, Paris.

- STRAUSS, L. (1998), *Xenophon's Socratic Discourse. An Interpretation of the Oeconomicus* [1970], South Bend.
- SULLIVAN A. (1995), *Virtually Normal: An Argument About Homosexuality*, New York.
- SULLOWAY F.J. (1979), *Freud, Biologist of the Mind: Beyond the Psychoanalytic Legend*, New York.
- SUTTON R.F., JR. (1981), "The Interaction between Men and Women Portrayed on Attic Red-Figure Pottery", Dissertation, University of North Carolina at Chapel Hill.
- TARRANT D. (1948), "Style and Thought in Plato's Dialogues", *Classical Quarterly* 42, 28-34.
- THORNTON B.S. (1997), *Eros. The myth of ancient Greek sexuality*, Boulder.
- TULLI M. & ERLER, M. (ed.) (2016), *Plato in Symposium : selected papers from the tenth Symposium Platonicum*, Sankt Augustin.
- TURNER V. W. (1969) *The Ritual Process. Structure and Anti-Structure*, London.
- VAN DER MEEREN S. (2002), "Le protreptique en philosophie: essai de définition d'un genre", *Revue des études grecques* 115-2, 591-621.
- VENDLER H. (1981), "Sociable Comets", *New York Review of Books* 28-12, 24-26.
- VERDENIUS W.J. (1962), "Der Begriff der Mania in Platons *Phaidros*", *Archiv für Geschichte der Philosophie* 44, 132-150.
- VERNANT J.-P. (2007), "Hestia-Hermès. Sur l'expression religieuse de l'espace et du mouvement chez les Grecs", *Vernant. Œuvres, vol. 1 Religions, rationalités, politique*, Paris, 381-422.
- VERSENYI L. (1975), "Plato's *Lysis*", *Phronesis* 20, 185-198.
- VLASTOS G. (ed.) (1971), *Plato: A Collection of Critical Essays II: Ethics, Politics, and Philosophy of Art and Religion*, New York.
- VLASTOS G. (1977), "The Theory of Social Justice in the Polis in Plato's *Republic*", *Interpretations of Plato: A Swarthmore Symposium*, H.F. North (ed.), Mnemosyne Supplement 50, Leiden, 1-40.
- VLASTOS G. (1981), *Platonic Studies*, Princeton, 2<sup>nd</sup> ed.
- VLASTOS G. (1984), "Happiness and Virtue in Socrates' Moral Theory", *Proceedings of the Cambridge Philological Society* 210, 181-213.
- VLASTOS G. (1994), "Was Plato a Feminist?", *Feminist Interpretations of Plato*, N. Tuana (ed.), University Park, 11-23.
- VOEGELIN E. (1966), *Plato*, Baton Rouge. Ward (ed.), New York, 3-12.
- WARNER M. (1979), "Love, Self, and Plato's *Symposium*", *Philosophical Quarterly* 29, 329-339.
- WATSON G. (1975), "Free Agency", *Journal of Philosophy* 72, 205-220.
- WERSINGER A. G. (2015), "Diotima and kuësis in the light of the myths of the god's annexation of pregnancy (*Symposium* 201d-212b)", *Plato Journal: The Journal of the International Plato Society* 14, 23-38.
- WERSINGER A.-G. (2001), *Platon et la dysharmonie : recherches sur la forme musicale*, Paris.
- WERSINGER A.-G. (2011), "La danse et la pudeur (Platon, *Lois*, VI, 771e5-772a4)", *Musiques et danses dans l'Antiquité*, M.-H. Delavaud-Roux (ed.), Rennes, 183-195.

- WERSINGER A.-G. (2012), “La voix d’une ‘savante’ : Diotime de Mantinée dans le *Banquet* de Platon (201d-212b)”, *Cahiers Mondes anciens* [En ligne] 3, DOI : 10.4000/mondesanciens.816.
- WILDE O. (1979), *Selected Utters of Oscar Wilde*, R. Han-Davis (ed.), Oxford.
- WILDEN A. (1968), “Lacan and the Discourse of the Other”, *J. Lacan. The Language of the Self: The Function of Language in Psychoanalysis*, New York, 157-311
- WILLIAMS C. A. (1999), *Roman Homosexuality, Ideologies of Masculinity in Classical Antiquity*, New York & Oxford.
- WILLIAMSON M. (1995), *Sappho’s Immortal Daughters*, Cambridge–London.
- WINKLER J. J. (1990), *The Constraints of Desire: the anthropology of sex and gender in ancient Greece*, London (tr. fr. Désir et contraintes en Grèce ancienne, S. Boehringer et N. Picard, Paris, 2005).
- WINKLER J. J. (2005) = WINKLER, J. J. (1990) tr.
- WINKLER J. J. (1982), “The Invention of Romance”, *Laetaberis (Journal of the California Classical Association, Northern Section)* 1, 1-24.
- WIPPERN J. (1965), “Eros und Unsterblichkeit in der Diotima-Rede des *Symposiums*”, *Synusia: Festgabe für Wolfgang Schadewaldt zum 15. März 1965*, H. Flashar and K. Gaiser (ed.), Pfullingen, 123-159.
- WOLFF C. (1992), “Euripides’ *Iphigenia among the Taurians* : Aetiology, ritual, and myth”, *Classical Antiquity* 11, 308-334.
- ZANKER P. (1995), *The Mask of Socrates: The Image of the Intellectual in Antiquity*, Berkeley.
- ZEITLIN F. (1986), “Configurations of Rape in Greek Myth”, *Rape*, S. Tomaselli & R. Porter (ed.), Oxford, 122-151.
- ZEITLIN F., WINKLER J. & HALPERIN D. (1990), *Before Sexuality: The Construction of Erotic Experience in the Ancient Greek World*, Princeton.

L'érotique platonicienne est sans doute, avec la théorie des formes intelligibles, une des pierres angulaires de la philosophie des dialogues. Les études récentes sur le genre (*gender*) et la sexualité dans l'Antiquité ont donné un nouvel éclairage à certains éléments de l'érotique platonicienne, qu'il s'agit dans ce volume d'inscrire spécifiquement dans son contexte à la fois moral et politique. En effet, l'*erôs* platonicien ne saurait être seulement ce désir intellectualisé que l'on se plaît à retrouver à travers l'expression « amour platonique » ; c'est un désir situé, marquant le corps et l'âme de celui ou celle qui en est affecté, et dont le fonctionnement et les effets doivent être expliqués. Ce volume réunit douze contributions dédiées à l'étude de cette érotique platonicienne en utilisant les méthodes de l'histoire de la philosophie, de l'anthropologie comparée, de la psychanalyse, des études sur le genre et la sexualité dans l'Antiquité.

*Olivier Renaut* est Maître de conférences en histoire de la philosophie ancienne à l'Université Paris Nanterre. Il est spécialiste de Platon, de psychologie morale et de la théorie des émotions dans l'Antiquité. Il est notamment l'auteur de *Platon, la Médiation des émotions* en 2014.

*Luc Brisson* est Directeur de recherche émérite au Centre National de la Recherche Scientifique (Paris, France). Il est l'auteur de nombreuses publications sur Platon et Plotin, y compris des bibliographies, traductions et commentaires. Il est l'auteur de très nombreuses études en histoire de la philosophie et de la religion dans l'Antiquité.

